

nations du monde civilisé, aux premiers temps de leur histoire. A l'origine, toutes les civilisations se ressemblent et nous en trouvons ici plus d'un exemple. Ainsi les Wadoé habitent des cabanes de forme ronde, et couvertes de chaume ou de roseaux, comme nos pères les Gaulois. D'autres coutumes remontent même à une époque plus reculée encore. Dans ce pays, où le souvenir tout récent de la traite des nègres rend défiants les peuples qui l'habitent, on ne peut pénétrer, avec pleine sécurité, chez quelques tribus, que sous la protection de quelque chef d'une tribu voisine, qui consent à se rendre garant de vos intentions pacifiques. Cet engagement, qui vaut mieux que le firman délivré naguère par le sultan aux voyageurs qui exploraient les provinces turques, prend le nom de Cérémonie de la *Fraternisation*, et consiste dans quelques paroles sacramentelles prononcées par les deux parties, pendant qu'elles tiennent chacun le bout d'une corde entre leurs dents, et, dans leur main droite, la moitié du foie rôti d'une poule tuée à cette occasion (V. p. 171).

Or, il paraît que cette cérémonie de la fraternisation, demeurée en usage chez plusieurs tribus sauvages de l'Asie, est d'origine sémitique et qu'on en trouve les rites symboliques, jusque dans la *Genèse*. Ces souvenirs des mœurs patriarcales, retrouvées au milieu de quelques tribus sauvages de l'Afrique orientale, ne sont-ils pas vraiment curieux à plus d'un titre ?

L'œuvre des missions catholiques compte plusieurs établissements dans l'Oudoé. Mais il faudra de longues années pour rendre un peu de prospérité à ce malheureux pays, qui a été livré, pendant des siècles, au trafic des esclaves.

Livingstone nous a révélé sur ce sujet des détails bien tristes, mais qui demeurent bien au-dessous de la vérité. Aucun spectacle, en effet, n'était plus navrant que celui du marché de Zanzibar, où l'on transportait des divers points du continent la plus grande partie des esclaves enlevés dans l'intérieur.

« Mon cœur saigne encore, dit le P. Baur, et mes yeux se remplissent de larmes, en pensant à tout ce que j'ai vu là pendant quinze ans ! Ah ! que n'avions-nous alors assez d'argent pour racheter en grand nombre ces malheureux ; pour arracher au moins à l'esclavage et à la prostitution publique, tous ceux qui